

1777 Rome Vendredi 25^{me} Mars



Ma bien chère Marquise,

Votre lettre du 17 s'est croisée avec celle
que je vous ai écrite Dimanche, et j'ai
reçu hier celle du 21. Grâce à vous je
peux suivre jour par jour et presque
heure par heure les péripéties de la grande
lutte diplomatique qui s'impose à nos
préoccupations. J'espère que ces alterna-
tives d'espoir et de crainte qu'elle éveille
en nous, ne mettent pas vos nerfs à
une trop rude épreuve et ne vous causent
pas des insomnies trop pénibles. Je com-
prends que vous finissiez par dire comme
St Bernard en parlant des morts "Bea-
ti quia quiescunt." "Bien heureux sont
ceux qui reposent."

La lettre de Wilson, vous le pensez bien,

5751
Croit encore à un accord, de son offre au
gouvernement un moyen honorable de sortir
de l'impasse où il est enfoncé. Mais
ce sera sûrement un retard. Ses altermoi-
ments, ses marchandages, sont la déléga-
tion allemande de Versailles, cherchant
à tirer profit.

On a commencé par rendre la France et
l'Angleterre en partie responsables de l'é-
chec des négociations françaises. On s'est
trouvés dans les vues des propositions "L'ita-
lia tradita dai suoi alleati". etc. Plus
tard des informations complémentaires
sont venues corriger en partie cette pre-
mière impression. Mais le malheureux
Rochefort devait précisément parler
hier au Capitole sur "La Méditerranée
et le génie latin". Je me rendais à cette
conférence, pour voir danser cet académi-

troublée. Si Wilson a eu pour son ma-
nifeste provoquer une opposition du peu-
ple contre le gouvernement, et n'y répon-
da pas — au moins à Rome. On ne va
continuer de se tenir autour d'Orlando et
de Sonnino considérés comme les défenseurs
des droits sacrés de l'Italie. Mais je
ne crois pas que les choses aillent aux
solutions extrêmes: les nationalistes
crient bien que l'"Italia farà da se",
que la côte de l'Adriatique doit être an-
nexée par un simple décret, et qu'ils
sont prêts à se battre contre les Croates
jusqu'à la mort. — Mais tous les gens sen-
sés se rendent compte qu'une rupture
avec l'Amérique serait pour ce pays
si durement éprouvé, un désastre écono-
mique et aurait des répercussions socia-
les incalculables. C'est pourquoi je

1778
a provoqué ici une explosion de colère.
L'opinion publique, tendue par l'attente,
vibrant tout d'un coup au plus petit choc, dans
toutes ses fibres, a produit le coup de massue
que l'on a asséné Wilson. Un cortège de
nationalistes, d'étudiants, de soldats a aus-
sitôt parcouru la ville réclamant Fiume
et la Dalmatie et conspuant l'infortuné
président. Chaque fois qu'une fête
se était prévue, on accueillait. Mais
les Dupreux étaient peu nombreux. Je
crois que le sentiment général était
celui de l'association plus encore que de
l'indignation. Les conséquences du retour
annoncé de la délégation qui quitte Paris,
peut avoir des conséquences si graves
que l'imagination populaire, qui les
perçoit confusément, en est profondément



1779

clou sur la corde raide, lorsqu'on frés
des escaliers de la colline sacrée j'ai
appris que la fête était contremandée.

Mais surtout bientôt à quoi tendent
les efforts du gouvernement: les Cham-
bres sont convoquées pour entendre ses
déclarations. On verra alors aussi quelle
sera l'attitude des socialistes, qui sont
seuls à se réunir de message américain
avec quelques ennemis personnels au
successeur éventuel d'Orlando Sou-
nnu.

Si quelque incident imprévu ne
survient pas, j'espère encore que tout
pourra s'arranger. Je vous ai commu-
niqué à la fin de ces premières impres-
sions, croyant que vous seriez curieux
de ce qui se passe en ces jours décisifs
dans la Ville Eternelle.

8551
Ne vous inquiétez pas trop et croyez
moi toujours, ma chère et bonne Marguerite
Bien très affectueusement à vous

Francisco - L. W.